

CHAPITRE VIII

LES SOURCES DE SAINTE-BEUVE OU LA MISE EN MÉMOIRE DE PORT-ROYAL

Catherine MAIRE

« La culture européenne ne peut jamais, en rigueur de termes, être " la mienne " puisqu'elle n'est rien d'autre que le chemin indéfiniment à parcourir qui mène à une source étrangère ».

Rémi Brague, *Europe, la voie romaine*,
Criterion, Idées 1992, p. 119.

A l'aide de cet exergue, tiré du livre suggestif de Rémi Brague, *Europe, la voie romaine*, j'aimerais vous convier à une promenade alpestre au travers des strates géologiques qui sédimentent la construction culturelle du *Port-Royal* de Sainte-Beuve. Je ne m'étendrai pas sur la bibliographie. Cécile et Augustin Gazier en ont donné les principaux éléments, Ellen Weaver-Laporte a remarquablement mis en évidence le travail de mythographe de la Mère Angélique de Saint-Jean¹. Jean Lesaulnier vient de traiter de l'historiographie avant Sainte-Beuve. Ce ne sont pas les sources en tant que telles qui vont nous intéresser mais le contexte de leur publication, leurs différentes

¹ Cécile GAZIER, « Les Sources de Sainte-Beuve », *Revue Bleue*, 1926, n. 14, pp. 436-440. Augustin GAZIER, « Essai de bibliographie port-royaliste », *Abrégé de l'histoire de Port-Royal* de Racine, 3^e éd., Paris, Boivin, 1908, pp. 299-321. F. Ellen WEAVER-LAPORTE, *The Evolution of the Reform of Port-Royal*, Paris, Beauchesne, 1978. ; « Angélique de Saint-Jean, abbesse mythographe de Port-Royal », *Chroniques de Port-Royal*, Paris, 1985 ; « The divine drama in history and liturgy », *Essays presented to Horton Davies on his Retirement from Princeton University*. Edited by John Booty, Pickwick Publications, Allison Park, Pennsylvania, 1984, pp. 45-61.

utilisations, et en dernier lieu, le fondement religieux de leur naissance.

Sainte-Beuve n'aimait pas les jansénistes du XVIII^e siècle. A l'exception de quelques personnalités comme Duguet, Collard ou Mesenguy, il les considérait comme le « bras desséché du fleuve ». C'est lui qui a prononcé le divorce devenu topique entre un Port-Royal pur, littéraire et spirituel « qui se repose sur Pascal et se couronne dans Athalie » et un jansénisme politique et chicanier dont les germes sont déjà chez Arnauld. Le ver est dans le fruit aux yeux du sévère critique : même Pascal, sur la question des prophéties, ne serait pas complètement exempt d'une certaine « faiblesse » qui deviendra « l'écueil » de Port-Royal au temps des persécutions et des convulsions². Pourtant, et c'est là l'objet de notre démonstration, si le dramaturge de Port-Royal a évacué sciemment les jansénistes du XVIII^e siècle, il n'en a pas moins marché dans leurs pas et dans une certaine mesure accompli leur dessein essentiel : sauver la mémoire de Port-Royal de l'oubli.

L'historien a lui-même fourni à ses lecteurs la bibliographie de son œuvre, sous la forme d'une lettre à un magistrat qu'il a publiée parmi les appendices du tome III de l'édition Hachette. On y trouve rassemblé, pour la première fois, ce que l'on peut appeler le trésor hagiographique de Port-Royal, c'est-à-dire les trois *Histoire de l'Abbaye* du milieu du XVIII^e siècle et l'ensemble des documents sur lesquels elles s'appuient, lettres, nécrologes, relations des solitaires et des religieuses, les *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*. L'analyse des notes et l'examen de la bibliothèque de l'auteur, composée de 837 volumes et de 32 manuscrits, rachetée en mars 1870 par la Société d'Histoire du Protestantisme Français, permettent de confirmer que Sainte-Beuve a surtout travaillé à partir de sources publiées au XVIII^e siècle. Sur le plan de la doctrine, il a privilégié les documents de

² SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, Paris, 1953, Gallimard, t. II, pp. 400-401. Il possédait plusieurs ouvrages figuristes. Parmi eux : abbé d'Etémare, *Essay d'un parallèle du temps de Jésus-Christ et des nôtres pour servir d'instruction et de consolations dans les grandes épreuves au milieu desquelles nous vivons*, s.l., 1733 ; *Gémissemens d'une âme vivement touchée*, s.l., 1739 ; *Principes propres à affermir et à consoler dans les épreuves présentes*, s.l., 1743 ; *Les Hexaples ou les six Colonnes sur la Constitution Unigenitus*, s.l., 7 vol., 1721. Jacques-Joseph DUGUET, *Recueil de quatre opuscules fort importants*, Utrecht, 1737. Abbé de Fourquevaux, *Catéchisme historique et dogmatique sur les contestations qui divisent maintenant l'Eglise*, 2 vol., s.l., 1731. *Lettre d'un Prieur à un de ses amis*, Paris, 1727. Nicolas LEGROS, *Abrégé chronologique des principaux événements qui ont précédé la Constitution Unigenitus*, Utrecht, 1730. *La vérité combattue et victorieuse dans tous les âges ou Discours sur les Evénemens de tous les siècles envisagés par rapport à la religion*, 1731.

seconde main, notamment les ouvrages des jésuites³, à la place des traités de théologie, de morale ou d'exégèse des jansénistes eux-mêmes (à l'exception toutefois des livres de spiritualité et de dévotion qu'il a soigneusement collectionnés). Ses malles emportées à Lausanne sont fort peu garnies en Saint-Cyran, en Nicole ou en Arnauld, moins encore en Le Maistre de Sacy. On peut se demander si celui qui se piquait de connaître la spiritualité des jansénistes a seulement ouvert une autre bible que *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament* dont il possédait l'édition de 1725. Il a également écarté presque tous les ouvrages de polémique. A sa défense, il faut souligner que l'érudit n'a pas ménagé ses forces dans les fonds jansénistes à Troyes, à Utrecht, à la Bibliothèque Nationale, à la Mazarine et même à l'Arsenal pour rechercher des pièces et des manuscrits qui sont devenus des classiques de la « tradition pascalienne » selon l'expression de Jean Mesnard⁴ : le manuscrit de Pascal de la Mazarine, les « pensées » prêtées par Faugère, l'histoire littéraire de Clémencet, les mémoires de Godefroi Hermant, les « souvenirs » de l'abbé d'Etémare, les papiers Sablé, ceux de la famille Arnauld, les lettres de Pontchâteau, celles de diverses religieuses, la correspondance entre Sacy et Duguet, et j'en oublie. Il a même découvert des mémoires qui auraient été publiés au XVIII^e siècle s'ils n'avaient pas été saisis par la police en 1727 lors d'une descente chez un organisateur des presses clandestines, l'abbé Berthier⁵ : les mémoires de Beaubrun qui verront bientôt enfin le jour. Seules, les portes de la Bibliothèque de la Société de Port-Royal lui sont demeurées closes.

Pour ce qui regarde l'histoire proprement dite, Sainte-Beuve a tellement suivi l'esprit des jansénistes du XVIII^e siècle qu'il a en quelque sorte constitué le « Recueil » le plus complet à ce jour. Nous rejoignons Jean Laporte qui estime que cette chrestomathie donne au

³ Parmi eux : Le P. François ANNAT, *La bonne foy des Jansénistes*, Paris, 1656. Le P. Dominique de COLONIA, *Dictionnaire des livres jansénistes*, 4 vol., Anvers, 1755. Le P. Etienne-Agard DESCHAMPS, *Le secret du Jansénisme découvert et réfuté*, Paris, 1651 ; *Bibliothèque janséniste*, 2 vol., Bruxelles, 1744. Abbé Léonard de MARANDÉ, *Inconvénients du Jansénisme*, Paris, 1653. Le P. François PINTHEREAU, *Le Progrès du Jansénisme découvert à M. le Chancelier par le sieur de Préville*, Paris, 1654. Le P. Henri-Michel SAUVAGE, *La Réalité du Projet de Bourg-Fontaine*, 2 vol., s.l., 1764. Le P. René RAPIN, « Les mémoires », manuscrits conservés à l'Arsenal. Chanoine Honoré TOURNELY, *Les secrets du parti de M. Arnauld découverts*, 1691.

⁴ Jean MESNARD, « La tradition pascalienne », Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, t. I, pp. 25-399.

⁵ Charles-Robert BERTHIER, *Nécrologe*, t. IV, pp. 454-456. Arsenal Bast, cartons 10 1910-1919.

Port-Royal toute sa solidité et sa fraîcheur⁶. Sans malignité nous voudrions pousser la démonstration un peu plus loin. Même en éliminant l'épisode de la bulle *Unigenitus* et les convulsions, auxquelles il s'est intéressé de très près si l'on en juge par sa riche collection de discours de convulsionnaires⁷, l'historien a refait inconsciemment le parcours intellectuel des éditeurs du XVIII^e siècle qui s'étaient déjà eux-mêmes effacés derrière la mémoire magnifiée de Port-Royal.

Rappelons quelques dates. Le monastère est détruit en 1709. Or, comme le remarque très judicieusement Cécile Gazier, « presque toutes les sources ne paraissent qu'entre 1730 et 1760 »⁸. Une distinction supplémentaire peut être établie entre les lettres, les relations, les *Mémoires pour servir à l'Abbaye* proprement dits, qui voient surtout le jour entre 1730 et 1740 environ, et les trois grandes *Histoires* de Besoigne, Clémencet et Guilbert dont la publication se concentre entre 1750 et 1760. Pour quelles raisons plus de vingt années ont-elles donc été nécessaires à la mise en mémoire de Port-Royal et près d'un demi-siècle à l'écriture de son histoire ? Les coups frappés par Louis XIV ne suscitent que peu de réactions vers 1710, surtout si l'on songe à la portée symbolique d'un acte d'une telle violence⁹. Notre hypothèse est que le Port-Royal agonisant de la fin du XVII^e siècle va renaître progressivement de ses cendres comme emblème du nouveau combat qui s'organise contre la fameuse bulle *Unigenitus* en 1713. Le problème de la liaison avec le jansénisme disparu du Grand siècle s'est déjà posé aux acteurs de l'époque qui entendaient faire « tige » avec Port-Royal selon l'expression de l'abbé d'Étemare, l'un des principaux animateurs de la résistance. Sainte-Beuve, qui a repris l'image, n'a pas compris la référence à la métaphore arborescente du fameux onzième chapitre de l'Épître de saint Paul aux Romains¹⁰.

D'autres études nous ont permis d'établir que c'est le groupe des jeunes théologiens de Saint-Magloire sous la conduite du docteur Boursier et de l'abbé d'Étemare qui a mis sur pied le mouvement de

⁶ Citation rapportée par Maxime Leroy dans sa Préface du *Port-Royal*, Paris, 1953, t. I, p. 65.

⁷ Manuscrits de la Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, mss. 117-118, 127-130.

⁸ Cécile GAZIER, *op. cit.*, p. 437.

⁹ Elles sont répertoriées par l'abbé Pinault au volume II de son *Histoire abrégée de la dernière persécution de Port-Royal*, 1753, p. 178 ss. Parmi elles, Michel TRONCHAY, *Histoire abrégée de l'Abbaye de Port-Royal*, Paris, 1710.

¹⁰ SAINT-BEUVE, *op. cit.*, III, p. 534. Abbé d'Étemare, « Souvenirs », Troyes, 2170.

l'Appel au concile de la bulle *Unigenitus*¹¹. Ce séminaire oratorien était l'un des derniers grands pôles de formation janséniste. Dès avant la promulgation de la bulle *Unigenitus*, l'enseignement du dernier exégète de l'école port-royaliste, l'abbé Jacques-Joseph Duguet, orienté vers une recherche de la concordance des deux testaments en Christ dans les figures et les prophéties, avait ouvert les perspectives d'une nouvelle théologie de l'histoire : le figurisme¹². C'est sur cette base théologique que le principal disciple de Duguet, l'abbé d'Étemare, va non seulement inventer une forme de résistance à l'intérieur de l'Église (ce qu'un de ses premiers collaborateurs, le père oratorien Vivien de La Borde appelle le « témoignage de la vérité ») mais également organiser le lien symbolique entre Port-Royal et la cause de l'Appel. Dès les premiers temps du christianisme, fait-il valoir, l'Église a été déchirée entre des partisans et des détracteurs, saint Augustin et Pélage, les défenseurs de l'unité et les hérétiques. C'est ce combat qui se poursuit entre Jansénius et Molina, Port-Royal et la Compagnie de Jésus. Il prend aujourd'hui la forme de l'opposition entre les appelants et les constitutionnaires. Nous sommes tentés de croire que sans l'intervention des figuristes, la querelle de l'*Unigenitus* aurait pris une tournure plus simplement gallicane, sans doute assez proche de la réaction de la faculté de théologie de Paris étudiée par Jacques Grès-Gayer¹³. La touche originale que les figuristes ont imprimée à la nouvelle dispute réside selon nous dans la place que Port-Royal et son exact opposé la Compagnie de Jésus y occupent comme symboles. Elle justifie la publicité qui leur a été faite. Cette dernière augmente au fur et à mesure de l'échec de l'Appel après 1721. D'un point de vue plus général, on peut noter un parallélisme entre l'affaiblissement du mouvement janséniste et le renforcement de la mémoire de Port-Royal. Dans cette ligne, Sainte-Beuve représenterait ainsi, un siècle plus tard, l'ultime transfiguration dans un monde désormais acquis aux idées ultramontaines. Toujours est-il que c'est précisément au moment où, face à l'adversité, les figuristes commencent à s'adresser directement aux fidèles par une série de publications et surtout par les *Nouvelles ecclésiastiques* que le *Nécrologe* et les

¹¹ Catherine MAIRE, « L'Église et la Nation : du dépôt de la vérité au dépôt des lois, la trajectoire janséniste au XVIII^e siècle », *Annales ESC* n° 5, sept./oct. 1991, pp. 1177-1205.

¹² Bruno NEVEU, « Port-Royal à l'âge des Lumières. Les Pensées et les Anecdotes de l'abbé d'Étemare, 1682-1770 », *Lias*, IV, pp. 115-153. Hervé SAVON, « Le figurisme et la Tradition des Pères », *Le Grand Siècle et la Bible*, Paris, 1989, pp. 757-785.

¹³ Jacques M. GRES-GAYER, *Théologie et pouvoir en Sorbonne. La Faculté de théologie de Paris et la bulle Unigenitus, 1714-1721*, Paris, Klincksieck, 1991.

Relations de captivité des religieuses sont offerts comme des modèles de conduite pour les temps de trouble : « le témoignage d'une bonne conscience »¹⁴.

On connaît le miracle du sauvetage des pièces du trésor hagiographique effectué par mademoiselle de Joncoux, l'amie des derniers jours du monastère. Ce qui n'a pas été relevé, en revanche, c'est le rôle essentiel qu'a joué le milieu figuriste dans le travail pour compléter, ordonner et démultiplier par la copie la collection. Mademoiselle de Théméricourt qui est la cousine de l'abbé d'Etémare et qui est parfaitement acquise au système des figures n'a pas été la seule à diriger un atelier. Une petite communauté formée, à l'imitation des solitaires, autour du diacre François de Pâris, un figuriste exemplaire, s'occupait à transcrire ce qu'elle pouvait recouvrer des manuscrits de Port-Royal, selon la notice nécrologique du prêtre Paul Collard. Cette dernière précise également que c'est là que les *Nouvelles ecclésiastiques* auraient pris naissance¹⁵.

La publication massive des « sources » n'intervient qu'après la déroute du parti à la suite de l'épisode des convulsions dont la plupart des figuristes refusent d'endosser la paternité¹⁶. C'est pour cette raison qu'ils tentent alors de se raccrocher à une mémoire de Port-Royal épurée et coupée de ses développements contemporains. Il s'agit de sauver l'esprit de Port-Royal comme le dit déjà l'abbé Goujet, préfacier des premiers *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal* de 1734. Signalons au passage que Sainte-Beuve a scrupuleusement noté qu'après la fermeture du cimetière de Saint-Médard, les convulsionnaires se sont tout naturellement rendus sur les ruines de Port-Royal et au cimetière de Saint-Lambert, preuve selon nous que ces fidèles avaient bien entendu la leçon figuriste¹⁷.

Le travail d'édition est également l'œuvre des figuristes, particulièrement celle de l'abbé Nicolas Le Gros, un ancien chanoine de Reims

¹⁴ Rivet de la GRANGE, *Nécrologe de l'Abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, ordre de Cîteaux, Institut du Saint-Sacrement qui contient les éloges historiques avec les épitaphes des fondateurs et bienfaiteurs de ce monastère, et des autres personnes de distinction qui l'ont obligé par leurs services, honoré d'une affection particulière, illustré par la profession monastique, édifié par leur pénitence et par leur piété, sanctifié par leur mort ou par leur sépulture*, Amsterdam, 1723. *Divers actes, lettres et relations des religieuses de Port-Royal du Saint-Sacrement, touchant la persécution et les violences qui leur ont été faites*, 1725.

¹⁵ *Nouvelles ecclésiastiques*, 1776, p. 90. Barthélémy DOYEN, *Vie de Monsieur Paris, diacre du diocèse de Paris*, s.l., 1731, p. 45.

¹⁶ Catherine MAIRE, « Les convulsionnaires de Saint-Médard », Paris, *Archives*, Gallimard, 1985.

¹⁷ SAINTE-BEUVE, *op. cit.*, III, p. 670.

persécuté par Mgr de Mailly et devenu un fervent disciple des théories de l'abbé d'Etémare¹⁸. Réfugié à Utrecht, c'est lui qui publie les *Mémoires* de Fontaines, Lancelot et du Fossé grâce à l'aide d'un autre membre du réseau des imprimeries clandestines de la première heure, l'abbé Jean-Joseph Grillot, un élève de Sainte-Barbe (important centre de formation figuriste). Ce dernier janséniste avait été arrêté en 1730 rue de la Clef au faubourg Saint-Marceau alors qu'il imprimait un ouvrage figuriste¹⁹. On peut certainement attribuer à ces deux éditeurs tous les autres documents imprimés à Utrecht dans les années 1740, notamment le *Recueil d'Utrecht*, les *Mémoires* pour servir à la Vie de la Mère Angélique et les *Lettres* de cette dernière. Les *Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal* en quatre volumes, publiées en 1750, sont l'œuvre d'un partisan des convulsions exilé, le sous-diacre de Rouen Pierre Leclerc²⁰.

Dès 1740 environ, les principales sources sont donc à la disposition des historiens. Mais personne ne rédigera une histoire suivie avant le milieu du siècle, où la controverse se réveille sous les traits nouveaux de la querelle des refus de sacrements. Selon la vieille théorie du reflet, chère à Lucien Goldmann, on pourrait penser que l'histoire de Port-Royal a pu s'écrire sur le modèle de l'opposition parlementaire et de la force de cette résistance qu'elle se met à incarner à l'intérieur de la monarchie. En réalité, c'est exactement l'inverse qui se passe : Port-Royal joue comme le grand exemple qui préfigure et structure la conduite du Parlement. Au travers d'un autre grand collectionneur, l'héritier spirituel des figuristes, l'avocat Louis-Adrien Le Paige, véritable éminence grise des magistrats de l'opposition et bailli du Temple au service du prince de Conti, c'est le modèle de la conduite si particulière des jansénistes sur le terrain religieux qui est transposé dans le domaine de l'Etat. La figure de Port-Royal et son symétrique inverse, celle de la Compagnie de Jésus dont les derniers théologiens du parti écrivent les histoires en parallèle (l'abbé Besoigne, le clerc tonsuré Guilbert, le bénédictin Clémencet pour Port-Royal et le

¹⁸ Nicolas LE GROS, NNEE, 1753, pp. 17-24 ; voir également la correspondance de Jubé, 30 déc. 1739 : Troyes, mss. 2237.

¹⁹ Jean-Joseph GRILLOT, Cerveau, *Nécrologe* VI, pp. 397-407.

²⁰ Pierre LECLERC, NNEE, 1764, p. 81, 1766, p. 25. On lui doit également *Les Vies intéressantes et édifiantes des amis de Port-Royal pour servir de suite*, Utrecht, Aux dépens de la Compagnie, 1751, et *L'Histoire des religieuses écrites par elles-mêmes*, Utrecht, Aux dépens de la Compagnie, 1753.

prêtre Coudrette aidé par Le Paige pour les Jésuites)²¹, servent en quelque sorte d'écran imaginaire à des aspirations parlementaires qui ne parviennent pas à s'exprimer autrement. Les jésuites feront très concrètement les frais de cette lutte pour la mémoire et pour le sens.

De Grégoire à Michelet il y aurait encore beaucoup à dire sur les strates militantes de la mémoire du Port-Royal républicain, auxquelles Sainte-Beuve doit, selon nous, ses remarques de sociologie politique²². A leur tour, ces dernières ont inspiré la thèse du *Dieu caché* de Lucien Goldmann. Mais il est temps de conclure avec celui qui a fait sortir l'emblème de son cadre polémique pour le placer dans la sphère culturelle, comme la plus belle rosace du classicisme.

Au moment où les dernières voix jansénistes sont étouffées par la victoire des idées ultramontaines, Sainte-Beuve va sauver un Port-Royal idéal, purement littéraire et spirituel. Sa galerie de tableaux qui fait défiler les auteurs de Port-Royal est psychologique, atemporelle, coupée des querelles proprement jansénistes, tronquée de ses développements au XVIII^e siècle. C'est précisément cette « grande province de psychologie humaine » selon l'expression de Taine, cette « humanité » selon Royer Collard que la postérité a saluée. Mais cet accent porté sur l'étude des caractères appartient-il en propre au génie du critique, ou ne fait-il que répercuter la préoccupation de l'exemplarité des hommes dans leur singularité, si caractéristique de la démarche des historiens jansénistes ? L'une des particularités remarquables du milieu port-royaliste réside dans la passion hagiographique qui l'anime. Les religieuses et les solitaires se considèrent comme une communauté de saints exemplaires en leur humanité, destinés par leur conduite charitable à édifier leur prochain. « C'est la Thébéide, le désert de Bethléem et de Sinai, c'est la cellule de Lérins » qu'ils tentent d'imiter comme Sainte-Beuve l'a si justement peint :

²¹ Jérôme BESOIGNE, *Histoire de l'Abbaye de Port-Royal ; première partie : histoire des religieuses ; deuxième partie : histoire des messieurs*, 6 vol., Cologne, Aux dépens de la Compagnie, 1752. Dom CLÉMENCEY, *Histoire générale de Port-Royal depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction*, 10 vol., Amsterdam, chez Jean Vanduren, 1755-57. Pierre GUILBERT, *Mémoires historiques et chronologiques sur l'Abbaye de Port-Royal des Champs*, 7 vol., Utrecht, 1755-56, d.m. *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-Royal des Champs depuis sa fondation en 1204 jusqu'à la mort des dernières religieuses et amis du monastère, partie première*, 2 vol., Utrecht, 1758-59. Abbé Christophe COUDRETTE et Louis-Adrien LE PAIGE, *Histoire générale de la naissance et des progrès de la Compagnie de Jésus en France et analyse de ses constitutions et privilèges*, 4 vol., Paris, 1761.

²² « Port-Royal fut l'entreprise religieuse de l'aristocratie de la classe moyenne en France », Sainte-Beuve, *op. cit.*, I, pp. 98-99.

Port-Royal est, dans le XVII^e siècle, une imitation à la fois profonde et rien qu'à trois lieues de Versailles, une reproduction mémorable et la dernière, de cette vaste partie de l'Antiquité chrétienne²³.

Avant les persécutions qui vont renforcer le mythe héroïque en y incorporant la dimension du martyr, c'est par le biais de la mystique eucharistique que toute personne de Port-Royal est déjà rendue digne de mémoire²⁴. C'est dans la volonté de sauver de l'oubli l'exemple de leurs guides spirituels disparus, Saint-Cyran, Le Maistre de Sacy, Arnauld d'Andilly, que les solitaires rédigent leurs mémoires. C'est dans le même dessein que les religieuses s'attachent à retranscrire les œuvres des illustres Messieurs et que la Mère Angélique de Saint-Jean réunit les pièces de ce que l'on peut appeler le procès en canonisation de la fondatrice.

En mettant en scène les vies du trésor hagiographique, le dramaturge de Port-Royal du Saint-Sacrement a révélé toute la richesse et la force humaine de celles et de ceux qui entendaient porter le Christ en eux comme exposé à tous.

²³ SAINTE-BEUVE, *op. cit.*, I, p. 104.

²⁴ Louis COGNET, *La Réforme de Port-Royal, 1591-1618*, Paris, 1950, pp. 263-266. Catherine MAIRE, « Port-Royal, la fracture janséniste », *Les France*, coll. *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992, t. III, vol. I, pp. 472-529.